

Réflexions féminines sur les Rencontres internationales de Genève

Autor(en): **Assaad, Fawzia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Page internationale

Réflexions féminines sur les Rencontres internationales de Genève

Puisqu'il s'agissait de former l'homme, nous aurions souhaité entendre Jeanne Hersch parler de l'éducatrice par excellence : la mère. Mais Jeanne Hersch était en Corse, au soleil. A sa place, il n'y avait personne : un grand vide et quelques ombres féminines ; comme si l'on avait décidé, lors de la préparation de ces colloques, de mettre la femme à sa place... modeste et obscure.

Mme Liger-Laubhouet, originaire de la Côte d'Ivoire, méritait un plus grand rôle. Imaginons un peu ce qu'elle aurait pu dire : son pays, sorti d'une grande période de colonisation avec tout juste une poignée de gens éduqués ; une politique de la culture qui se dégage mal des structures du modèle occidental ; en tous points semblable à la femme qui accède à peine à l'autonomie et n'arrive pas à se libérer des normes masculines ; intellectuellement colonisée comme tous ceux qui appartiennent aux cultures du silence.

Le silence. Mme Paget, la cinéaste de cette merveilleuse tentative Deligny sut le filmer. Modestement, elle présenta son œuvre ; considérable : comprendre la grande solitude d'un enfant autiste dépourvu du sens du langage, invivable, insupportable ; montrer que la caméra peut regarder comme un œil de mère, rendre visible ce qui est invisible, la pousse du blé lui-même...

Mais de la mère, il ne fut que vaguement question lors de ces rencontres dont le thème était l'homme. Un pasteur adventiste à la retraite releva cette anomalie. Son intervention se perdit, elle aussi, dans le silence. Là, en effet, n'était pas le cœur du sujet. La veille, Claude Lefort séduisait son public avec son beau tableau de l'humanisme florentin. Il parlait, lui, de l'autorité du père et de son œuvre : ce fils qu'il forme tout en se formant.

Au dernier soir de ces Rencontres, Richard Sennett expliqua l'essentiel d'une nouvelle psychanalyse américaine dégagée de la dogmatique sexualité freudienne. Il accusa les phénomènes de répression sociale qui enferment l'individu dans un narcissisme pathologique. Pourquoi n'esquisserait-il pas une thérapie qui libérerait la psyché féminine des structures de domination masculine ?

La grand-mère et la Vierge Marie

On vit pourtant des femmes à la place d'honneur tout au long de la semaine. Nous ne voulons pas parler de celles qui firent sérieusement le petit travail qu'on leur demandait, mais de ces images qui apparurent à quelques moments privilégiés : la séduisante vieille grand-mère qui racontait aux enfants des écoles



Guy Kouassigan

suisses comment on vivait dans le bon vieux temps : un court métrage destiné à la formation des maîtres. Et la Vierge Marie : elle était au programme destiné à illustrer la rencontre de l'Orient et de l'Occident. L'atelier de musique médiévale de Genève présentait les Cantigas di Santa Maria, un chef-d'œuvre de la musique mozarabe du temps d'Alphonse X le Sage, roi de Castille et d'Aragon. On disait alors que pour atteindre la perfection dans le genre, il fallait des compositeurs occitans, un chanteur juif et des instrumentistes arabes. Et Marie ? Ce mythe universel, patrimoine de l'humanité : juive d'Orient, héritière de la déesse égyptienne, grande Dame du Moyen Age et Vierge des Temps Modernes ?

« Cette femme-là, dirait l'autre, il faut chanter ses louanges ! »

Marie, on l'adora aussi. Guy Kouassigan, philosophe et sociologue togolais racontait combien on l'adora. Enfant, il portait, suivant la tradition, une amulette au cou. Quand il alla à l'école de la Mission catholique, la religieuse lui enleva l'amulette et mit à sa place une médaille de la Sainte Vierge. De retour à la maison, sa grand-mère enleva la médaille et remit l'amulette. L'enfant, partagé entre la maison et l'école ne savait à quel saint se vouer. Un jour, la grand-mère lui fit porter la médaille et l'amulette. Mais la religieuse lui dit : « L'amulette c'est le diable et la Vierge c'est Dieu » et elle lui enleva l'amulette. Quand l'enfant raconta ceci à sa grand-mère, elle lui dit : « Garde la médaille ; toutes les fois que tu la regarderas, imagine que c'est l'amulette. L'important est ce que tu penses. Pour le reste fais ce qu'on exige de toi, puisque tu dois devenir fonctionnaire. »

Avec ces quelques images on pouvait encore se convaincre que la femme conservait la plus haute place. Réclamer l'égalité des droits à la parole eût été alors de fort mauvais goût.

Fawzia Assaad

**grand
passage**

le premier des grands magasins genevois

